

# Des histoires au bout des doigts

Martine LIARDET\*

## 1. Ecrire, quel défi

La littérature enfantine, les histoires, les contes dirais-je même, puisque j'ai une formation et une activité de conteuse, sont autant de moyens pour entrer en contact avec les enfants, leur offrir un espace de paix et de sérénité, et au travers desquels ils peuvent exprimer leurs angoisses, leurs peurs, mais aussi donner libre cours à leur imagination.

Les enfants sont donc baignés d'histoires et de contes, ils manipulent et apprivoisent les livres, même s'ils ne peuvent ou ne veulent pas lire.

Les travaux dont je voudrais parler ont été réalisés avec des enfants que leurs difficultés psychiques, relationnelles, ou leurs éventuels retards de développement semblent rendre inaccessibles à l'élaboration de telles histoires.

Dans leur ouvrage *La pédagogie dans les institutions thérapeutiques*, Annie Cervoni et Catherine Charbit disent que les enfants «recherchent tous une relation privilégiée avec nous, et supportent mal l'attention que nous portons aux autres. Ces enfants n'ont en réalité ni la capacité, ni le désir de vivre ensemble, ni à plus forte raison de s'organiser entre eux» (1986).

C'est pourtant ce que je leur demande de faire chaque semaine, tout au long de l'année, sans prendre apparemment en compte leurs différences et leurs difficultés. Et cela dure depuis plus de quinze ans...

Voici donc le contexte exposé: entre 8 et 10 enfants, nourris d'histoires et de contes tout au long de l'année, et qui se retrouvent pour construire une histoire collective qui deviendra un livre ou un kamishibai<sup>1</sup>. Les tables de la

\* Enseignante spécialisée, Centre logopédique et pédagogique de la Fondation Eynard-Eynard, Lausanne (Suisse).  
Courriel: martine.liardet@citycable.ch

1 Le *Kamishibai* (kami: papier / shibai: théâtre) ou théâtre d'images est à l'origine un spectacle de rues au Japon. Il consistait à raconter des contes sur la voie publique en

classe sont disposées en demi-cercle, position indispensable pour que la discussion et l'échange puissent avoir lieu entre les petits auteurs. Les enfants rejoignent leurs pupitres après un moment de conte ou d'histoire. Pour celle qu'ils écrivent, c'est moi qui vais leur servir de scribe. Nous définissons tout d'abord ce que nous appellerons le fil rouge de notre création: est-ce que ce sera une aventure? Quels en seront les protagonistes, des animaux? Des humains? Des animaux et des humains? Des objets éventuellement, car les enfants ont compris que dans les histoires tout est permis, même de faire vivre et parler des objets. Notre seule exigence, c'est la cohérence du récit. Une fois notre trame décidée, cette année par exemple, il s'agit d'un camp scolaire pris dans un incendie, avec sauvetage des animaux de la forêt, nous commençons la rédaction de l'histoire.

Les idées sont collectées, et après débat, les phrases définitives sont écrites au tableau, sous le regard de tous. Toutes les décisions se prennent de manière collégiale, à la majorité. Je ne vote pas, je ne suis là que pour être garante du cadre et recueillir les idées. Après chaque séance, je recopie le texte créé dans un cahier, je note aussi le déroulement de la séance (qui a dit quoi? Quelles ont été les interactions entre les enfants?). J'essaie de relever les points qui m'ont paru importants: le silence ou la participation de l'un, l'agressivité ou les frustrations de l'autre, les idées lancées et qui n'ont pas encore trouvé leur place, tout ce qui anime et sous-tend le travail du groupe. Chacun peut, à tout moment, me demander de lire mes notes.

## 2. Pourquoi écrire?

Mais me direz-vous, qu'est-ce qui m'a poussée à entreprendre une telle démarche? Tout d'abord une belle inconscience, un amour des mots et des textes que je voulais communiquer à des enfants souvent non-lecteurs, l'idée saugrenue et utopique peut-être qu'on pourrait réconcilier les enfants avec le livre, la lecture, les apprentissages!?

Mais c'était aussi écrire pour constituer ces enfants en groupe. Comme nous l'avons vu précédemment, ces enfants ont de la difficulté à vivre en groupe. Soit ils se parasitent mutuellement, soit ils sont rivaux et ne se tolèrent pas. Dans le meilleur des cas, ils s'ignorent superbement. Mais écrire

---

s'aidant d'un support visuel: dans un cadre en bois le conteur insérerait des images au fur et à mesure qu'il racontait son histoire (note de l'auteur).

ensemble, c'est apprendre à s'écouter, à se respecter, à partager, à prendre confiance en soi, mais aussi en ses copains. Je dois bien avouer que ce n'est pas une démarche facile. Parfois, les enfants hurlent, se fâchent, en viennent presque aux mains, et la maîtresse se demande alors si elle a bien fait et de quel droit elle leur fait vivre cela; parfois c'est un silence lourd et pesant qui s'abat sur la classe, mais petit à petit, de chaos en état de grâce, le groupe se constitue.

Ecrire pour montrer aux enfants leurs compétences, non pour ou dans une quelconque acquisition scolaire, mais dans un domaine qui pourrait les conforter dans leur importance. Leur montrer à quel point chacun a des capacités diverses, des possibilités insoupçonnées; et on se moque bien alors de ne savoir ni lire, ni écrire, ni très bien parler... Brusquement, chacun se sent important, capable, reconnu. Et je pourrais ici vous raconter l'histoire de cet enfant qui ne parlait qu'à ses parents, avec un langage très rudimentaire, et qui, durant l'écriture de notre livre, alors que toute la classe était en panne et ne parvenait pas à continuer le texte, a finalement murmuré l'idée qui a pu débloquent l'intrigue. C'est l'attention et le soutien de ses camarades qui ont permis ce petit miracle, car ce sont les enfants qui ont précieusement recueilli le souffle de ses mots, moi, je n'avais rien entendu... Après cet épisode, cet enfant a commencé à communiquer.

Je dois ajouter ici que chaque enfant reçoit, à la fin de l'année scolaire, un exemplaire de notre création collective avec son nom mentionné en tant que co-auteur et co-illustrateur. Vous imaginez aisément sa fierté.

Ecrire pour amener les enfants à faire un travail de différenciation. En effet pour ces enfants, la frontière entre le rêve, l'imaginaire et la réalité est souvent ténue, et mal perçue. Il faut donc faire prendre conscience aux enfants que dans les histoires, et parce que ce sont des histoires, on peut tout faire: faire parler les animaux, les objets, bref, créer tout un monde qui n'existe pas. Ainsi vous imaginez ma satisfaction lorsque des enfants ont un jour imaginé que des animaux échappés d'un cirque se prenaient pour des pirates de l'air, et rentraient ainsi en Afrique dans l'avion qu'ils avaient détourné!

Ecrire pour faire un travail de structuration de la pensée. Garder la cohérence d'un récit tout en prenant de telles libertés demande aux enfants un effort de réflexion et je suis toujours surprise, alors qu'il me semble que le récit part dans tous les sens ou bien qu'il manque une articulation, qu'il y ait toujours un enfant pour dire la phrase magique: «Mais ça ne va pas, on ne comprend plus rien!»

Ecrire enfin pour faire prendre conscience à chacun de la magie et de la force des mots. Comment on peut «écrire joli» comme l'a exprimé l'un d'entre eux. Et puis trouver des mots, chercher à se souvenir d'un terme qu'ils ont aimé entendre dans une histoire, ou même essayer de placer un «vieux mot» disent-ils (un pourpoint par exemple), entendu lors d'une conterie, tout cela devient un jeu pour eux. Et même dans certains cas, les laisser inventer des mots. Ils disent «des mots bizarres, des mots maillonnés, un peu tordus». Ainsi lors de diverses créations, un motel sous l'eau dans la rivière est devenu un poissotel, la baignoire une coquibain, et du carburant extraterrestre de la thermovirzienne...

### 3. Quels sont les thèmes de ces histoires?

Lorsque je feuillette les livres des enfants, je suis souvent émue de voir combien ils ont mis des bouts d'eux-mêmes dans leurs histoires. Ainsi cet enfant, si angoissé qu'il ne dormait dans son lit qu'entouré de peluches qui devaient le protéger, qui a voulu entraîner ses camarades dans une histoire d'extraterrestres belliqueux et tout puissants. Il a été ramené à la raison par les autres qui ont vite dépossédé ses voyageurs de l'espace de leurs pouvoirs et de leur agressivité: ils ont même dû demander de l'aide à ... un écureuil!

Car la plupart du temps les personnages des textes sont des enfants ou des animaux. Les adultes, il faut bien l'avouer, ne sont souvent là que pour les ennuyer, les menacer, leur mettre des bâtons dans les roues. Rarement, mais de temps en temps tout de même, ils sont là pour les protéger.

Les enfants ont-ils tellement perçu la structure et la fonction du conte pour que leurs histoires aient cette forme? Une aventure où toujours le ou les héros traversent des épreuves, des difficultés dont ils ne pourront se sortir qu'avec une aide extérieure, ou grâce à une intervention magique.

Et que dire de leur héros? Il est plutôt faible, soit parce qu'il est un peu, voire complètement stupide, soit parce qu'il est mis à mal par les autres. Par exemple ce magicien, absolument crétin, mais très gentil, dont tout le monde se moque et qui va trouver de l'aide auprès de son livre magique qui s'est animé brusquement. Il y a souvent un personnage, représenté par un minable potentiel, qu'il faut déposséder de ses pouvoirs s'il est dangereux, ou qu'il faut aider si c'est finalement un brave type.



Souvent, ce sont des enfants qui interviennent et trouvent une solution. Il y a des chasses au trésor dont on ne dit rien à personne pour ne pas se faire blouser, des poursuites rocambolesques, des dangers, des rires des pleurs. On s'entraide, on grandit, on découvre ses capacités, on change, on peut même apprendre à être gentil, on se fait de vrais amis.

J'ai l'impression que leurs histoires ressemblent à un parcours initiatique au cours duquel les gens, les choses, le monde change et est moins cruel, où ceux dont on se moquait, que l'on n'écoutait pas sont reconnus comme les vrais héros. Et cela me rappelle, toute proportion gardée, ce conte de Grimm au cours duquel celui que l'on nomme le benêt gagne la princesse et le royaume. Deux enfants se sont redressés à la fin du conte, et ils ont dit simplement, comme si c'était l'évidence même: «Maintenant, il n'y a plus qu'à grandir»...

#### 4. Qu'arrive-t-il aux auteurs de l'histoire?

«Il n'y a plus qu'à grandir...»

Grandissent-ils, comme leurs héros? Sûrement. En tous les cas ils changent. Peut-être pas tous de façon aussi spectaculaire que celui dont j'ai parlé tout à l'heure. Tous ne sont pas mutiques et tous ne se mettent pas à parler au cours de l'histoire. Mais n'est-ce pas le premier grand changement que de s'apercevoir de la présence de l'autre et d'avoir envie de partager quelque chose avec lui?

Car je ne demande pas à mes élèves de partager seulement des idées, un texte. Quand nous avons écrit le mot fin au bas de notre histoire, vient la période délicate et douloureuse de l'illustration. Faire des dessins de l'histoire, la mettre en images. Et puis, il faut en plus découper le texte, abandonner l'idée de tout dessiner, et de nouveau discuter ensemble pour choisir. Choisir les passages-clés, les éléments indispensables à représenter pour que tout ait un sens.

Et le pire de tout, partager son dessin! Parce qu'il faut que le petit chien de l'histoire soit dessiné partout par le même enfant pour qu'on le reconnaisse... Et se dire que si celui-là dessine le petit chien, c'est un autre qui dessinera le décor, ou le cheval. Et pour cela, il faut que la feuille passe de mains en mains. Et tout cela, sans abîmer le dessin, en le respectant, même si on a très envie de la gribouiller cette feuille, parce qu'on y arrive pas, que

c'est trop dur, ou qu'on aurait bien mieux dessiné le petit chien. C'est si souvent difficile de dessiner ce qu'on voit dans sa tête. Ah! cette maîtresse qui répète sans arrêt qu'elle n'aime pas les contes imagés ou en dessins animés, parce que c'est celui qui écoute qui doit se faire sa propre image dans sa tête, si elle savait comme c'est dur et souvent décevant d'essayer de dessiner ce qu'on a dans sa tête! On n'arrive pas, ça met en colère, en rage parfois... Et s'il arrive une catastrophe, est-ce que la maîtresse va arriver à «tricher» pour réparer et masquer la catastrophe? Je commence à devenir, «la reine des tricheuses» comme disent les enfants, pour rattraper ce genre de bévue. Et c'est ainsi qu'une grosse tache rouge est devenue un magnifique soleil!

Je pense que vous voyez tout de suite tout ce qui se joue et tout ce que les enfants apprennent durant une telle épreuve, car je vous assure que c'en est une. Là, tout un travail se fait autour de ce que j'appelle l'appartenance, pas seulement l'appartenance toute neuve et très importante à un groupe, mais l'appartenance au sens large du terme: c'est mon dessin, il est à moi, je ne veux pas le partager... et pourtant doucement, avec méfiance, puis souvent avec confiance, je le partage. Ce copain-là, il ne sait pas dessiner, il va tout gâcher, et si je décidais que lui aussi, il sait, il peut... Il appartient comme moi à l'histoire, à cette création, il fait partie de nous tous.

Pour certains enfants, l'épreuve du dessin ce n'est pas de trouver quelque chose qu'ils soient capables de dessiner, c'est bien plus, c'est accepter de laisser une trace. Et là on revient au problème de l'écriture, non pas la rédaction d'un texte non, l'écriture de la lettre, du mot. Comment accompagner dans cette démarche celui qui a l'habitude de faire un magnifique dessin et de le recouvrir ensuite de noir ou de violet?

Cependant, ce qui ressort le plus de ce travail de création, c'est vraiment la reconnaissance des compétences et des possibilités très diverses de chaque enfant, quelle que soit sa pathologie, quelles que soient ses difficultés. Lorsque la classe est en recherche, que les idées fusent, (parfois, il n'y a rien qui vient et c'est terrible), mais souvent cela fuse, je note au fur et à mesure les propositions des enfants, puis vient le vote. Si une idée n'est pas retenue, s'il est impossible de l'intégrer dans le scénario à ce moment-là, je montre à son auteur qu'elle est consignée dans le fameux cahier, qu'elle est gardée en réserve, qu'elle n'est ni perdue, ni inutile, ni oubliée. Avant chaque session, je relis aux enfants non seulement le texte composé, mais aussi ces idées restées en réserve, et souvent, on arrive à les intégrer à

l'histoire à un moment ou à un autre. Il est vital si je puis dire, que chacun sente son importance et l'importance de ce qu'il a dit.

Plus que dans toutes les autres activités, en écrivant ces textes, les enfants apprennent à se «dire», à exprimer leur ressenti. Souvent, au cours de ce travail, nous pouvons parler de ce qui se passe à l'intérieur de nous, parler de nos ressemblances intérieures avec les autres. «Tu sais ça me fait comme à lui... Pour moi c'est pareil... Je veux pas qu'il arrive ça parce que moi, ça m'est un peu arrivé...». Autant de petites phrases lâchées au cours de nos activités d'écriture. On parle de ce que l'on ressent si l'un est mal, ou agressif, ou se tait. Et celui qui déborde, qui explose, qui se tait peut se reprendre et trouver sa place parmi nous.

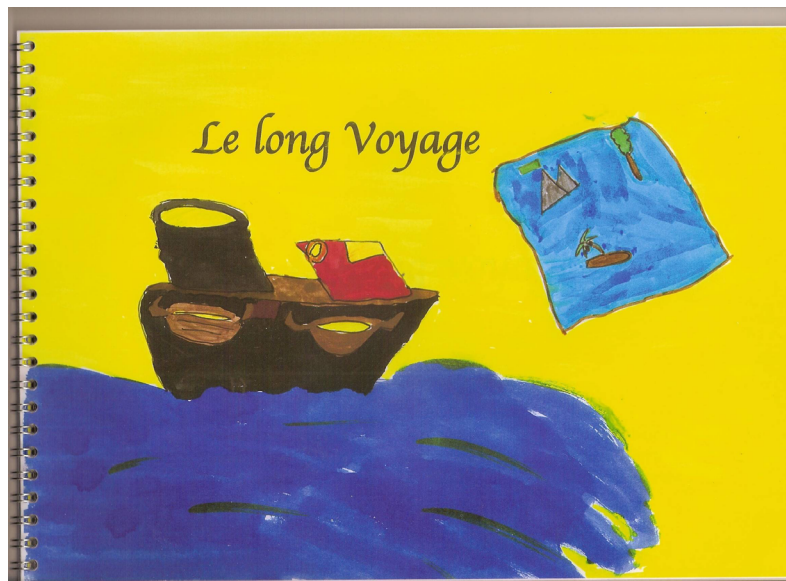
## 5. Et maintenant...

Chaque fois que j'arrive au bout d'un travail d'écriture, je suis émerveillée. Émerveillée par le résultat d'abord, mais émerveillée surtout par les enfants, qui sont devenus un groupe soudé, solide, solidaire, un groupe dans lequel il est, paraît-il, difficile d'entrer d'ailleurs, tant les enfants s'épaulent et se connaissent. Un groupe où chacun a appris le respect de l'autre et de lui-même, a appris à s'exprimer, à argumenter, à défendre son idée, et cela même s'il s'agit d'enfants en grande difficulté. Un groupe enfin qui unanimement manifeste le plaisir pris à ce travail en disant: «On écrit quoi, l'an prochain, maîtresse» ?

## Références

- CERVONI, A. et CHARBIT, C. (1986). *La pédagogie dans les institutions thérapeutiques*. Paris: PUF.
- REVERBEL, M. (1993). *Je vous écoute écrire*. Chambéry: Editions Comp'act.

*Figure 1: Quelle bagarre pour se mettre d'accord sur ce titre!*



*Figure 2: Cinq enfants ont travaillé sur ce dessin.*



Figure 3: De la difficulté d'illustrer les sentiments.

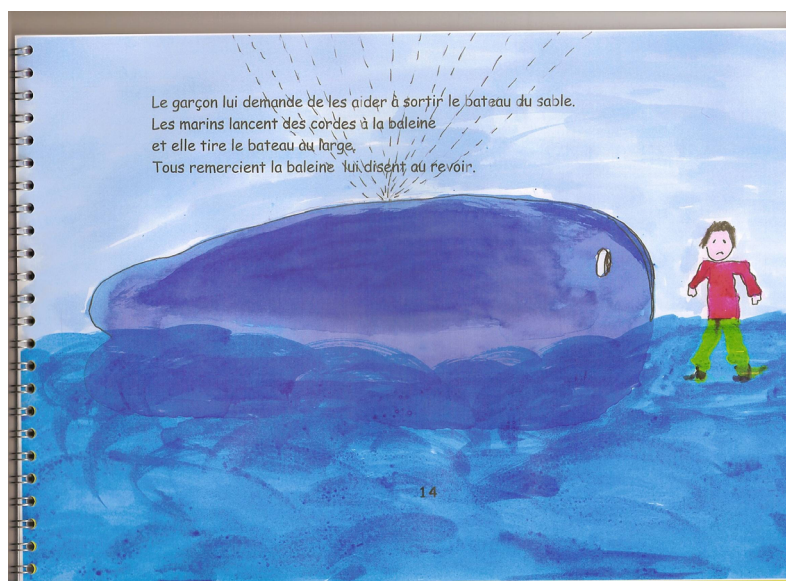
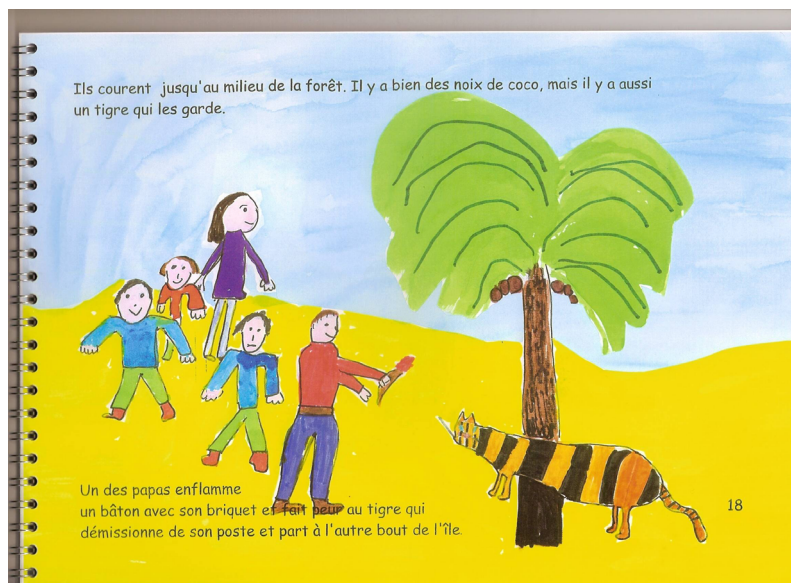


Figure 4: Il est ressemblant mon tigre, hein, maîtresse!



*Figure 5: Comment dessiner et une barque et un trésor.*

